

nous sommes sur la voie de la solution, car nous avons un levier puissant pour vaincre les difficultés plus fort que l'or et l'argent, c'est l'esprit de foi qui anime notre population. C'est cet esprit qui a sauvé l'Europe des horreurs de l'Islamisme. C'est ce même esprit qui a fondé le Canada en dépit de la férocité des hordes barbares, et c'est ce même esprit qui sauvera notre langue, nos institutions et nos lois si nous savons en profiter avec la perspicacité d'un Pierre l'Ermite, d'un Urbain, d'un Saint-Bernard.

Que faut-il donc faire pour produire ces merveilles d'un autre âge au milieu de nous ? Il suffit de planter une simple croix de bois où viendra aboutir un chemin de colonisation précédé des arpentages nécessaires et de placer un pauvre prêtre près de ce signe de salut. Devons-nous être surpris du prodige qu'engendra cette croix ? N'est-ce pas sur une croix de bois que le monde a été sauvé ?

Je n'ai fait qu'appliquer le principe de vie qui avait enfanté des prodiges dans les siècles précédents, et le résultat a tellement dépassé nos espérances que le gouvernement ne peut suivre l'élan colonisateur et par la confection de ses arpentages et par l'ouverture des chemins. En profitant de ce sentiment religieux de la nation, je n'ai fait que suivre l'exemple des évêques, des prêtres séculiers et réguliers qui ont fait leur marque dans l'histoire du pays en favorisant la colonisation. Qu'il me soit permis de rappeler ici les Bourget, les Tasche-reau, les Gingras, les Duhamel, les Fabre, les Hébert, les Brassard, les Marquis, les Contu, les Jésuites et les Oblats, etc., etc.

Je ne suis comme vous qu'un zéléteur de cette grande œuvre et si le succès a couronné tant soit peu nos efforts, cet ouvrage est le vôtre comme le mien, cette gloire vous appartient comme à moi, et vous êtes trop bons de signaler mes efforts en fait de colonisation qui n'auraient eu aucun résultat marquant sans l'appui du clergé et des catholiques influents de cette province. Merci pour vos bons souhaits.

Puisse-je être digne, par mes qualités, mes vertus à mes obligations, mon hospitalité, des vœux que vous formez en ce moment pour mon bonheur et pour les grandes entreprises dont nous désirons tous ensemble le plein succès pour la gloire de Dieu et le bien de la patrie.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU LIN (Suite).

Préparation du sol.—En étudiant le mode de végétation du lin, on voit que cette plante demande un sol ameublé à une grande profondeur et bien engraisé, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir. Les meilleures récoltes du lin sont données par les sols labourés de dix à douze pouces de profondeur. Par conséquent, si l'on cultive du lin sur une vieille prairie le premier labour devra atteindre cette profondeur et les autres pourront être plus légers ; par ce moyen le gazon est placé au fond de la raie, à dix ou douze pouces de la surface, et là, en se décomposant, il accumule les principes au milieu desquels il ira végéter.

Si l'on avait affaire à un terrain en rotation irrégulière, qui n'est ni en prairie ni en pâturage, la fertilisation du sol devra se faire au moyen d'engrais et alors, ayant de faire des labours de dix à douze pouces, on devra étendre sur le sol la fumure destinée au lin, puis à chaque raje de charrue ramener dans le sillon tracé l'engrais qui recouvre la raie suivante. Mais la terre vierge que l'on extrait ainsi du fond est très peu fertile et surtout manque d'aération. Il faudra donner à cette terre le temps de s'aérer, et pour cela les labours profonds ne devaient être exécutés dans la plante qui précède immédiatement le lin, si cette plante est une récolte sarclée : ce qui devrait toujours être. Dans tous les cas, les labours qui succéderont à ce labour de défoncement devront être assez légers, afin que la surface seule soit remuée et que la richesse

du fond ne soit pas ramenée à la partie supérieure du sol.

Ensemencement de la graine de lin.—Nous avons déjà dit que la graine de lin est sujette à de nombreuses falsifications qui portent préjudice aux intérêts de l'agriculture. Chaque cultivateur doit travailler à les prévenir dans la mesure de ses forces, et le meilleur moyen, comme à l'égard des céréales, doit être de produire soi-même les graines destinées à la semence.

Comme nous l'avons dit aussi, les meilleures graines sont celles de Riga et de Livonie. Or dans notre mode ordinaire de culture, ces semences importées ne conservent leurs qualités que pendant deux ans. Pour cette raison il faut recourir tous les deux ans à l'importation, et c'est alors que nous avons à compter avec les fraudes qui sont fréquentes.

Pour reconnaître qu'une graine est bonne, on examine d'abord la couleur et le volume de ces graines, puis leurs propriétés plus ou moins huileuses. La bonne graine de lin est pesante, d'un brun clair, luisante comme si elle était couverte d'un vernis ; sa forme se reconnaît à son apparence plus ou moins gonflée ; la bonne graine n'est jamais parfaitement ronde, mais elle est formée de deux surfaces convexes très prononcées, et cette forme fait que lorsqu'on prend une poignée de graines et qu'on sert les doigts, la semence passe entre les doigts. Quant à la qualité huileuse des graines de lin, on le reconnaît en jetant quelques graines sur des charbons ardents, et si la proportion d'huile est trop forte on entend un pétilement très prononcé, très perceptible et très rapide.

Le plus sûr moyen d'obtenir de bonne graine, c'est d'en faire l'achat chez les marchands dont la réputation d'honnêteté est la mieux établie. Il ne faut pas marchander sur le prix et qu'aucune considération d'économie nous fasse adopter une graine de qualité inférieure. Semons toujours des graines parfaitement nettes par le moyen de triages.

On a remarqué qu'à la deuxième année la graine de Riga importée produit une meilleure récolte qu'à la première année. Aussi doit-on, autant que possible, ne semer de graines importées la première année que ce qu'il faut pour se procurer la quantité de semence nécessaire à la récolte de l'année suivante. En agissant ainsi, si la graine importée n'est pas de très bonne qualité, les pertes seront moins lourdes et l'on sera toujours certain d'avoir pour la production de la filasse de bonne semence.

Le produit général en-graines, obtenu d'un lin clair et cultivé spécialement en vue de la production de la semence, est d'environ douze minots par arpent.

La quantité de semence à mettre par arpent, lorsqu'on veut produire de la filasse, varie suivant la qualité de la filasse. Généralement, dans la filasse, on distingue trois qualités différentes : la filasse très fine obtenue des lins dits ramés, la filasse fine et la filasse moyennne. Nous avons en outre une filasse grossière obtenue des lins cultivés en vue de la production de la graine. Cette filasse n'a pas de cours commercial ; elle est employée pour la confection des grosses toiles pour les besoins ordinaires de la ferme.

Il est impossible d'obtenir à la fois de la filasse et de la graine de bonne qualité. Pour avoir de la bonne graine, il faut semer clair, tandis que la filasse de la plus belle qualité ne s'obtient que sur les lins semés